16 Novembre 2026 *numéro 27*

Lettre de l'AJCO

AJCF Orléans

Dans ce numéro :

Editorial
-> Le dialogue une obligation

-> Interview de Sylvain Knittel

-> Dialoguer nous ouvre à la différence de l'autre

-> L'appel de Metz

-> Assise 40 ans plus tard

-> Annette Monod

-> Israël au cœur de la foi

-> Zakhor ! Souviens toi !

-> Brèves Place des Vosges/ Yvonne Schneider Maunoury

-> *Rejoignez-nous*

EDITORIAL LE DIALOGUE ….
UNE OBLIGATION

40 ans après la rencontre d'**Assise,** on constate que *«les guerres et violences se manifestent, les inégalités se creusent, les transformations technologiques bouleversent nos sociétés….. ces bouleversements nous inquiètent mais ils nous engagent plus encore»* [Extrait de l'Appel de Metz signé le 28 septembre 2026 par les responsables des grands cultes de France en présence du Pape Léon XIV].

Cet engagement passe par le **dialogue.** Comme le dit avec force et justesse le théologien **Gérard Siegwalt** le dialogue n'est «*pas une option facultative mais une obligation de foi»* Le dialogue impose déjà la rencontre et donc le partage.

«*Nos traditions respectives nous invitent à accueillir l'autre non pas comme une menace mais comme un frère ou une sœur en humanité»,* déclarent les signataires de l'Appel de Metz : l'altérité doit être vécue comme une promesse, non comme une menace.

Comme le dit très bien **Sylvain Knittel,** responsable du Dialogue inter Croyants du Loiret, «*la rencontre avec l'autre croyant aide chacun à approfondir sa propre tradition spirituelle».*

En effet la rencontre invite d'abord à mieux se connaître, à mieux connaître sa propre spiritualité, ce qui aide à mieux partager avec l'autre sa foi et sa part d'humanité.

Ce dialogue, Juifs et Chrétiens en avaient l'impérieuse nécessité après 2000 ans ***"d'enseignement du mépris"*** pour reprendre l'expression employée par **Jules Isaac**, fondateur de l'Amitié judéo-chrétienne de France et après l'horrible génocide de la Shoah.

Dans cette Lettre, nous rendons hommage à **Annette Monod** qui a fait plus que dialoguer avec les Juifs : elle est allée jusque dans les Camps pour les rencontrer, les aider et en sauver certains.

Et nous saluons la mémoire d'**Yvonne Schneider Maunoury** qui avait rencontré et dialogué avec le peuple juif à travers les mamans juives des enfants qu'elle soignait à Paris.

La revue SENS lui rendra prochainement un hommage particulier.

Jean-Yves de FRANCIOSI
Président de l'AJC Orléans

INTERVIEW DE SYLVAIN KNITTEL, Dialogue inter-croyants

Bonjour Sylvain. Vous avez été nommé animateur du Dialogue inter Croyants du Loiret (DIL) à la suite de Gérard GODINEAU : comment s'est faite la transition et en quoi consiste l'action du DIL ?

Il est important de rappeler que le DIL est un service du diocèse d'Orléans. Le DIL n'est pas une association, il ne tient sa légitimité que de son lien avec l'Évêque d'Orléans, Jacques Blaquart. Il s'agit d'une équipe qui accueille et dont l'action vise à développer et faire vivre la rencontre entre croyants des différentes traditions religieuses présentes sur notre département et de cultiver les bonnes relations entre nos différentes institutions religieuses. Notre conviction est que la rencontre avec l'autre croyant aide chacun à approfondir sa propre tradition spirituelle.

Je participais aux travaux du DIL depuis plusieurs années de par mon travail au Secours Catholique. Nous désirions développer une action autour de la Journée de la Fraternité et c'est pourquoi je me suis rapproché du DIL en participant à différentes initiatives.

Par la suite, Gérard Godineau, qui avait fait un très gros travail, dans la continuité de Christophe Panis, pour tisser des relations, proposer des espaces de formation et faire vivre un fonds documentaire, a souhaité passer la main. Comme pour chaque mission en Église il est revenu à l'Évêque d'appeler quelqu'un pour prendre sa suite.

J'ai donc succédé à Gérard avec pour mission d'entretenir les relations avec les différentes religions de notre diocèse, en particulier les communautés musulmanes et, en lien avec Jean-Yves de Franciosi avec la communauté juive.

Quelles sont les principales activités du DIL dans notre diocèse ?
En priorité le lien avec les communautés religieuses, principalement juive et musulmane et favoriser des espaces de rencontre et de dialogue entre croyants.
Nous répondons aux demandes de sensibilisation au dialogue inter religieux auprès d'aumôneries, mouvements …, nous organisons des conférences et soutenons et relayons les initiatives existantes grâce à une lettre mensuelle que chacun peut recevoir.

Enfin nous mettons à disposition de tous ceux qui le souhaitent un large choix de livres portant sur les différentes religions et sur le dialogue interreligieux.

Comment se passe le dialogue entre Chrétiens et Musulmans et entre Chrétiens et Juifs ?
Ces espaces de dialogue sont différents car s'il existe pour l'Islam une instance départementale avec laquelle nous sommes en dialogue, il est toujours nécessaire d'aller à la rencontre des diffé-rentes communautés dans leur diversité. Beaucoup de musulmans sont en recherche de dialogue autour de la foi et du sens.

Les institutions ont le désir d'initiatives communes et répondent en général favorablement aux propositions qui vont en ce sens.

Pour le dialogue avec la Communauté juive nous avons la chance de pouvoir nous appuyer sur l'AJCF et de profiter de sa riche proposition de rencontres. Nous sommes également en lien avec la Communauté juive lors des grands temps forts et nous essayons de favoriser une attention au judaïsme lors de temps interreligieux.

Ce dialogue passe aussi par des moments d'invitation mutuelle comme la rupture du jeûne du Ramadan, la fête de Hanoucca, les fêtes de Jeanne d'Arc…et nous ne manquons pas d'échanger nos souhaits lors des principales fêtes religieuses.

Nous essayons également d'apporter notre soutien lors de moments difficiles qui peuvent marquer les communautés comme ce fut malheureusement le cas lors de l'agression dont a été victime le Rabbin d'Orléans ou lors de l'incendie de la mosquée de Jargeau.

Par ailleurs notre volonté est vraiment de rendre visible cette entente que nous avons entre les communautés sur Orléans comme nous avons pu le faire pour la Journée de la Fraternité le 4 février dernier, avec un appel commun, signé par les représentants de l'islam, du judaïsme, du protestantisme et du catholicisme invitant chaque citoyen à faire vivre la fraternité. Un des enjeux majeurs de notre dialogue est de faire signe dans la société, de montrer que la différence n'est pas un frein au vivre ensemble mais qu'elle est porteuse de promesse pour tous.

Quelles actions le DIL pourrait il conduire pour renforcer les relations entre Juifs et Chrétiens ?

Il est évident que nous devons continuer à nous inscrire dans la démarche de l'AJCF et nous rendre disponibles lors des différentes invitations mutuelles. Nous devons également être attentifs à toutes les demandes de rencontres, de formations et de les relayer et les soutenir.

J'aimerais dire quelles actions communes nous pouvons imaginer ensemble et conduire, juifs et chrétiens, pour renforcer ces relations. Et j'appuierais sur ce mot ***relation*** car il me semble plus fort que connaissance. Ce mot *relation* invite à la rencontre réelle et pas seulement intellectuelle de l'autre (même si ce travail est capital).

En rencontrant l'autre, je me découvre moi-même, comme croyant et en humanité.

Dans une période particulièrement difficile, notamment au Moyen Orient, où sont nées les trois religions monothéistes, quel message pouvez-vous apporter ?

Nous le savons tous, cette situation a des répercussions ici, en France, avec une explosion de l'antisémitisme mais aussi la libération d'une haine envers nos concitoyens musulmans.

Tout ceci est inacceptable et doit être combattu. C'est pourquoi j'avoue être très inquiet face à la frilosité des pouvoirs publics à tous les niveaux devant cette situation. Il est d'un intérêt majeur de refaire société, de lutter contre tous les discours et actes de haine, d'où qu'ils viennent. Mais au-delà de cela, c'est toute la société civile qui doit se sentir concernée car la seule réponse sécuritaire est une impasse.
Heureusement la richesse associative de notre pays cherche à apporter des réponses claires et nos communautés religieuses prennent toute leur part. Pour ce qui est du Proche-Orient il m'est difficile d'aborder ce sujet car cela dépasse le cadre du dialogue interreligieux.

Mon espérance première est que nous puissions nous préserver de tout ce qui pourrait importer la logique de conflit en France. Cela ne veut pas dire que nous ne puissions poser des paroles et des gestes de solidarité mais nous ne devons pas nous laisser submerger par les émotions.

La violence qui se déchaîne actuellement risque de ne plus avoir de limite.

Le désir de vengeance est le carburant alimentant les drames futurs pour des générations, c'est ce que nous a enseigné l'histoire de notre Europe. J'aurais aimé vous partager mon espérance mais je ne peux que partager mes craintes.

Par ailleurs je ne peux oublier la situation des communautés chrétiennes du Proche Orient. Ces communautés ont un rôle fondamental pour faire vivre la nécessaire altérité dans les sociétés de cette partie du monde. Leurs fragilités, leurs souffrances doivent tous nous concerner.

J'aimerais terminer en disant qu'il est sans doute nécessaire de prendre conscience que ce qui se passe actuellement attaque chacun d'entre nous dans notre capacité d'empathie et à entrer en résonance avec la souffrance de l'autre.

S'il est un message que nos trois religions abrahamiques rappellent avec force c'est la primauté de la vie, de toutes les vies, et l'importance donnée à la dignité. A partir de là, nous ne pouvons pas fermer les yeux sur aucune larme versée : c'est ce qui continuera à nous rendre pleinement humain, pleinement fidèle à la miséricorde de Dieu.

DIALOGUER NOUS OUVRE A LA DIFFERENCE DE L'AUTRE

Le Pape Léon XIV a conclu son voyage historique en France par une rencontre avec les représentants des différents cultes de notre pays : ainsi étaient réunis autour du Saint Père les plus hautes autorités spirituelles des religions catholique, juive, musulmane, protestante, orthodoxe et bouddhiste.
Avant la signature de l'Appel de Metz *(voir par ailleurs)* le Pape a appelé les religions à œuvrer pour la paix et la fraternité. **Il les invite à «*désarmer les cœurs et les mots*» et rappelle leur mission de «*protéger, accompagner et servir la vie*».**

Il a rappelé qu'au-delà des frontières, il est toujours possible pour les responsables religieux de se rencontrer et d'établir l'amitié.

«Dialoguer,* dit-il, *ne diminue pas notre identité mais l'exprime avec simplicité et vérité en nous ouvrant à la différence de l'autre. Le dialogue est, selon Paul Ricœur, le chemin par lequel nous reconnaissons l'altérité comme une promesse et non comme une menace ; il est un art de la rencontre dont notre monde a grand besoin, aux antipodes de l'agressivité et de la violence….. Rien de ce qui défigure la dignité humaine ne peut se réclamer d'une authentique inspiration divine.
Le Pape a aussi rappelé que les religions étaient gardiennes de la vie et en affirment la valeur sacrée.
«A nous qui sommes ouverts à la transcendance, notre mission est d'offrir des repères solides, en particulier aux jeunes, pour construire une communion qui respecte et valorise la dignité humaine» a-t-il ajouté. Léon XIV a conclu cette rencontre par un vœu :
«Puissions-nous être, là où nous vivons, des artisans de paix et des témoins d'une espérance qui ne cesse de grandir dans notre monde»

Jean-Yves de Franciosi
Président de l'AJC Orléans

L'APPEL DE METZ

Depuis la rencontre d'Assise, il y a quarante ans, le monde a profondément changé. L'humanité se trouve aujourd'hui à un nouveau tournant. La montée de la conflictualité menace le droit international, notamment humanitaire. Les guerres et les violences se multiplient, les inégalités se creusent, les équilibres, notamment écologiques, de notre planète sont fragilisés et les transformations technologiques bouleversent nos sociétés, chamboulent nos valeurs universelles et fondamentales, et nos manières de vivre.

Ces bouleversements nous inquiètent, mais ils nous engagent plus encore. Dans un monde qui souffre et qui trop souvent se divise, nos traditions religieuses nous appellent à être des veilleurs, attentifs à la dignité de chacun et au soin de l'autre. Elles nous invitent à ne pas nous résigner à la violence, à l'injustice ou à l'indifférence, mais à agir ensemble au service de la paix, de la fraternité et de la réconciliation et *«pour préserver l'humain dans ces transformations».*

Nous, responsables de cultes en France,

réunis aujourd'hui à Metz avec Sa Sainteté le pape Léon XIV, affirmons notre volonté de servir ensemble toute la famille humaine. Conscients de notre profonde interdépendance et de la responsabilité que chacun porte envers tous les autres, fidèles à nos traditions respectives et dans le respect de chacun, sur cette terre de Lorraine, blessée par tant de guerres, nous sommes convaincus que les religions portent une responsabilité particulière pour bâtir et entretenir la paix dans le monde, et tout spécialement ici, en Europe. Conscients de cette responsabilité commune, nous lançons solennellement un appel au dialogue et à la fraternité, à la réconciliation et à la paix. Nous sommes convaincus que, dans chacune de nos communautés et de façon transversale, et dans nos cités, il est plus que jamais important d'éduquer au dialogue pour construire la paix.

Nous attestons que la recherche de la paix, la non-violence et le souci de l'autre sont profondément inscrits, selon des voies qui leur sont propres, dans chacune de nos traditions religieuses.

Nous constatons cependant, avec une grande inquiétude, que s'allument sans cesse, dans notre monde, des foyers nouveaux de violences et de guerres. Mais la paix ne se réduit pas à l'absence de guerre. Elle ne peut être durable sans justice, sans respect de la dignité humaine, sans solidarité entre les peuples et les générations, ni sans une attention partagée à la préservation de notre maison commune.

Nous constatons avec gravité que nos sociétés elles-mêmes ne sont pas épargnées par les fractures, les discriminations et les logiques de rejet qui fragilisent la cohésion entre les personnes et les peuples. En France, nous exprimons notamment notre indignation face à la recrudescence des actes qui portent atteinte à des personnes ou à des lieux de culte en raison de leurs origines ou de leur foi. En condamnant toutes les formes de discriminations et tous les discours de haine, nous voulons être des remparts qui protègent l'humanité face aux pouvoirs oppressifs ou corrompus.

Nous nous opposons tout particulièrement au poison du totalitarisme, dont cette terre de Lorraine eut tant à souffrir. Nous affirmons ensemble que le nom de Dieu, non plus qu'aucune vérité religieuse ou tradition spirituelle, ne peut jamais être invoqué pour justifier la violence et la haine. Nous savons d'expérience que le dialogue, la prière, la méditation et les différentes formes de pratique spirituelle ouvrent des chemins de paix. Car la paix se construit aussi au plus intime de chacun : dans notre capacité à reconnaître et à désarmer en nous-mêmes ce qui nourrit le rejet de l'autre, la peur et la haine.

Nous croyons, en effet, que chaque personne humaine est revêtue d'une dignité inaliénable. Nos traditions respectives nous invitent à accueillir l'autre non pas comme une menace mais comme un frère ou une sœur en humanité. Croyants de religions différentes, nous appelons nos communautés à développer une culture de l'accueil et de la fraternité. Par l'écoute mutuelle, le service du bien commun, le dialogue persévérant à partir de nos vies et de nos pratiques spirituelles, nous voulons œuvrer concrètement au service de la justice et de la paix.

Nous savons combien les blessures de l'histoire, les violences, les ignorances ou les incompréhensions continuent d'habiter la mémoire des personnes et des peuples. Nous voulons, humblement, contribuer à ouvrir des chemins de réconciliation, en refusant les logiques de vengeance, de rejet et d'humiliation. Nous estimons que les religions sont une voie privilégiée vers cette *"paix désarmée et désarmante"* à laquelle nous appelle Sa Sainteté le pape Léon XIV et nous désirons, de tout notre cœur, avec tous les hommes et femmes de bonne volonté, être des acteurs de réconciliation.

Nous voulons faire grandir, dans un monde polarisé, une véritable culture de l'éducation à la paix. Fondée sur la promotion de la dignité humaine, le respect mutuel, la justice et la confiance, elle exige à la fois un engagement personnel courageux et une œuvre collective résolue. En effet, elle nécessite une contribution des familles, des écoles, des structures de loisir et de sport, ainsi que de chacune de nos traditions et communautés. Cette œuvre s'inscrit pleinement dans les principes constitutionnels qui garantissent la liberté de conscience et le libre exercice des cultes. Et c'est portés par notre volonté partagée de nous rencontrer et de dialoguer que nous pouvons aujourd'hui nous tenir côte à côte au service de la paix.

Puisse cette rencontre aujourd'hui à Metz, en votre présence Très Saint-Père Léon XIV, réveiller les consciences et porter des fruits durables. Nous sommes différents par nos convictions religieuses mais nous sommes unis par la responsabilité de servir ensemble la paix dans le monde et le respect de la dignité de toute personne humaine. Aussi prenons-nous aujourd'hui trois engagements concrets

Continuer à former nos jeunes générations à la connaissance mutuelle de nos traditions ;

- Poursuivre avec assiduité un dialogue exigeant entre nous ;
- Et nous tenir ensemble, y compris dans l'adversité, pour œuvrer à la promotion de la justice et de la paix.

Que cet appel de Metz devienne pour tous ***"une boussole d'espérance"*** et nous rappelle qu'aucune paix durable ne se construit sans l'autre, ni contre lui. Telle est notre volonté, tel est notre engagement,

Pasteur Christian Krieger, *Président de la Fédération protestante de France*,
S.E Cardinal Aveline, *Président de la Conférence des évêques de France*,
Monseigneur Dimitrios, *Président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France*,
Monsieur Haïm Korsia, *Grand rabbin de France*,
Monsieur Antony Boussemart, *Co-président de l'Union bouddhiste de France*,
Maître Chems-Eddine Hafiz, *Recteur de la Grande Mosquée de Paris.*

ASSISE, 40 ANS PLUS TARD

Le **27 octobre 1986**, Jean-Paul II choisit **Assise**, la ville de Saint François, pour une initiative sans précédent, destinée à marquer profondément l'histoire du dialogue interreligieux. Quarante ans plus tard, cet événement reste un des gestes les plus significatifs de son pontificat et un point de référence pour ses successeurs.

De jeunes juifs offrant des branches d'Olivier à de jeunes musulmans, l'échange de paix entre églises chrétiennes, les dirigeants transis de froid, serrés les uns contre les autres, l'arc-en-ciel apparu après une matinée grise : autant d'images qui ont marqué cette rencontre historique !

Au-delà des souvenirs, cette journée est à l'origine de ce qu'on appelle ***L'Esprit d'Assise*** : l'engagement des différentes religions à se rencontrer, à dialoguer et à construire ensemble la paix.

Du Pape Jean-Paul II à ses successeurs, la réflexion reviendra à plusieurs reprises sur le rapport entre prière et paix, identité religieuse et rencontre, foi et responsabilité envers l'humanité.

Pour le Pape, le fondement, c'est l'unité de la famille humaine ; Assise rend cette unité visible sans occulter les divisions religieuses. Mais le dialogue n'est pas seulement humanitaire, il est aussi théologique. Assise témoigne que le respect de l'homme dans sa quête religieuse est aussi le respect de l'œuvre de Dieu.

En janvier **2002**, quelques mois après les attentats du 11 septembre 2001, Jean-Paul II revient à Assise, pour réaffirmer que les communautés religieuses doivent rejeter la violence, en premier lieu celle qui prétend se légitimer au nom de Dieu. Il ne s'agit pas d'une religion commune, mais d'un engagement partagé : chacun, fidèle à sa propre tradition, est appelé à désamorcer l'hostilité.

En **2011,** pour les 25 ans de la première Rencontre, **Benoît XVI** étend son invitation aux personnes qui ne professent pas de foi, mais qui recherchent la vérité et le bien. Le Pape invite à la réflexion, en demandant aux croyants de faire un examen de conscience : il faut se demander si notre propre manière de vivre et de présenter la foi montre véritablement le visage d'un Dieu de paix ou si elle le déforme.

«*Nous avons prié les uns à côté des autres, les uns pour les autres»* : par ces mots, le Pape **François,** en **2011,** s'inscrit dans la continuité de ses prédécesseurs. Mais il souligne aussi la dimension fraternelle : il ne s'agit pas seulement de respecter la prière de l'autre, mais aussi de prendre soin les uns des autres. La prière doit s'accompagner d'un engagement à s'attaquer aux causes profondes des conflits. La fidélité religieuse se mesure aussi à la capacité d'écouter ceux qui souffrent.

En **2026**, dans son encyclique *Magnifica Humanitas,* le Pape **Léon XIV** affirme que **«*les croyants peuvent puiser aux sources les plus authentiques de leurs traditions spirituelles, où il n'y a pas de place pour la haine sacralisée»*.**

On retrouve l'héritage de 1986 où les religions peuvent lutter contre la mentalité de la violence non pas en atténuant leurs convictions, mais en revenant à leurs sources originelles. Pour les croyants, Assise reste la question de savoir si leur relation avec Dieu peut se transformer en engagement en faveur de la paix.

Écoutons encore le Pape Léon XIV qui déclare le 27 octobre 2026 :
«*la guerre ne peut jamais être menée au nom de Dieu. Il n'y a pas de guerre sainte : seule la paix est sainte*»

[Article rédigé à partir des réflexions de Fabio Colagrande, journaliste pour Le Dicastère pour la Communication du Saint Siège]

ANNETTE MONOD, UN EXEMPLE D'AMITIE JUDEO CHRETIENNE

Annette MONOD naît en juillet 1909 dans une famille protestante. Son père, pasteur, est engagé dans le «christianisme social», mouvement apparu au XIX^{ème} siècle dans le milieu des protestants français appartenant à la Gauche Chrétienne, mouvement qui se veut œcuménique.

Son but est d'œuvrer en faveur des ouvriers et des démunis. Annette MONOD s'inscrit elle aussi dans ce mouvement. Elle passe le diplôme d'assistante sociale et c'est en tant que telle qu'elle est amenée à occuper plusieurs postes :

- A Ivry sur Seine dans un quartier ouvrier
- A Cherbourg où elle prend la direction d'un foyer de marins
  Au camp de réfugiés de Compiègne

- En 1941, elle est dans les camps du Loiret de Pithiviers et de Beaune la Rolande.

En octobre de la même année, elle se trouve au camp de Drancy puis au camp de Royallieu à Compiègne. Le sort des juifs la bouleverse.
En juillet 1942 elle est envoyée au Vel d'hiv. Horrifiée par ce qu'elle voit, elle décide, face à son impuissance, de partir pour les camps du Loiret où elle sait que les juifs vont être conduits pour préparer leur arrivée.
Ensuite ce sera le camp de Voves réservé aux communistes et aux républicains espagnols
Le 17 août 1944, la Croix Rouge l'envoie au camp de Drancy pour remplacer le commandant allemand Alois Brunner, de sinistre réputation. C'est elle qui organise la sortie des internés. Elle sauve aussi les archives du camp les emmenant au siège de la Croix Rouge en pleine insurrection parisienne.

L'après-guerre la verra auprès des personnes privées de liberté

- A la prison de Poissy
- Et à celle de Fresnes

En 1950 elle épouse Michel Leiris, ex résistant, intellectuel chrétien de gauche engagé et visiteur de prison. Elle décède le 11 novembre 2001 ayant milité toute sa vie contre la peine de mort et pour l'abolition de la torture.
Ce qui fonde l'action d'Annette MONOD, c'est sa foi religieuse qui la fait se mettre toujours du côté des pauvres et des persécutés.

C'est aussi à cette époque son refus de l'Armistice et de la Collaboration et son engagement pour la Victoire. Son premier employeur a été le Secours Populaire dont elle démissionnera pour ne pas relayer la propagande du gouvernement de Vichy et lorsque la Croix Rouge l'engage elle refuse de signer l'allégeance au Maréchal Pétain.

Elle va tout faire pour sauver les juifs. Elle «résiste» à sa manière, sans bruit, discrètement et sans affrontement direct.

Elle œuvre très souvent seule, n'appartient pas à proprement parlé, à la Résistance (elle a cependant reçu la médaille) mais utilise un «réseau» de connaissances très étendu.
Son engagement est divers :
Elle tente d'apporter aux internés des camps une amélioration des conditions de vie matérielle, morale et religieuse. Par exemple constatant que dans les camps du Loiret un grand nombre d'internés ne s'alimente presque pas car la nourriture n'est pas casher, elle va faire en sorte de leur apporter des aliments crus et des instruments pour les cuire, compatibles avec la cacherout.

De même elle permet que les fêtes juives soient respectées.
Elle s'inspire, à l'occasion, des techniques de contestation de Gandhi : la nourriture étant détournée par un intendant de l'un des camps elle se nourrit comme les détenus, ce qui lui provoque une grande faiblesse et des malaises que le préfet d'Orléans constate lors d'un entretien à la préfecture, ce qui se solde par le renvoi de cet intendant.

Ses méthodes lui permettent de ne pas être inquiétée et de maintenir une forme de dialogue. Elle est cependant, à deux reprises, interrogée par les autorités mais sans suite.

- Son engagement s'exerce aussi hors des camps
- Elle fait passer et distribue de faux papiers, du courrier clandestin
- Elle fait du convoyage d'enfants juifs car elle circule beaucoup
- Elle les confie à des familles amies
- Elle est aidée notamment par les religieuses de Beaune la Rolande et le personnel soignant de l'Hôpital Rothschild de Paris et par bien d'autres personnes parmi lesquelles ses connaissances protestantes, certains membres de sa famille et même les établissements Gringoire de Pithiviers sans oublier l'OSE ……

Une vie bien remplie au service des autres. On dit d'elle qu'elle était discrète, modeste mais quelle volonté !
Malheureusement elle n'a pas été reconnue ***«Juste parmi les nations»***.
En effet, son rôle d'assistante sociale de la Croix Rouge consistait à venir au secours des personnes, et de plus il semble qu'aucun dossier n'a été déposé auprès de Yad Vashem pour lui attribuer ce titre.

Christian MOURGUET

Sources : *Annette Monod L'ange du Vel d'Hiv*
Frédéric Anquetil – Ed° Ampelos
Youtube *Adélaide Hautval et Annette Monod*
10/ 03/2019 Mémorial de la Shoah

ISRAEL AU CŒUR DE LA FOI CHRETIENNE

Tel était le thème abordé par le **Père Alexandre COMTE**, Directeur du Service National pour les Relations avec le Judaïsme (SNRJ) devant une trentaine de personnes à l'invitation de notre groupe AJCF.

Il faut bien sûr comprendre *Israël* comme notion théologique et non en référence à l'État d'Israël. Cette notion de *permanence d'Israël* est la clé pour comprendre les liens spirituels entre les Juifs et les Chrétiens.

Elle rend compte d'un fait : c'est qu'une fois que Jésus est venu, le peuple d'Israël subsiste, il continue son histoire. Une partie du peuple a reconnu en Jésus le Messie et une autre partie ne le reconnaît pas et son histoire se poursuit dans une fidélité à l'alliance avec Dieu.
«*Au tout début de l'histoire de l'Église il n'y a que des juifs*», rappelle Alexandre COMTE. Et puis, de plus en plus de païens se tournent vers le christianisme et deviennent majoritaires.

Après 2000 ans d anti-judaïsme chrétien, la Déclaration **Nostra Aetate** (1965) puis «**Les dons et appels de Dieu sont irrévocables »** (2015), les catholiques considèrent que l'alliance passée par Dieu avec Moïse sur le Mont Sinaï est à la fois renouvelée et accomplie en Jésus.

Pour un chrétien la relation avec les juifs est vitale ; ***«il n'y a pas de christianisme sans le peuple d'Israël» ,***
a conclu le Père Alexandre COMTE.



ZAKHOR ! SOUVIENS TOI !

Comme chaque année, les autorités civiles, militaires, religieuses étaient invitées à la synagogue par le Rabbin Engelberg et le Président de la Communauté juive, André Druon.

Celui-ci a rappelé le lourd bilan de la 1ère Guerre et que parmi les soldats tués ou blessés, se trouvaient des juifs de France, des français juifs, nés ici, depuis des générations, mais aussi des juifs venus des empires russe, austro-hongrois, ottoman, de Pologne, de Roumanie et de bien d'autres contrées encore, de ceux qui n'avaient pas encore la nationalité française et qui se sont pourtant engagés pour une France qui leur avait ouvert ses portes. Près de sept mille reposent dans nos cimetières militaires et leurs noms figurent sur les monuments aux morts de nos communes, mêlés à ceux de leurs camarades de combat et sans distinction.

Cette "union sacrée", cette fraternité dans la mort, nous savons ce qu'elle a coûté et nous savons aussi combien elle a été fragile. 24 ans après l'armistice, le même pays a laissé ses juifs sans protection, ainsi qu'en témoignent les camps d'internement dans le Loiret, à Pithiviers et à Beaune-la-Rolande, antichambres des camps d'extermination nazis, où des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants ont été rassemblés puis déportés entre 1941 et 1943 vers les lieux de mort. Certains d'entre eux étaient des anciens combattants de la Grande Guerre 14-18, «ils portaient encore leurs médailles dans leurs bagages. »
Le Président de la Communauté a rappelé que «depuis la loi de février 2012, cette journée est aussi celle durant laquelle la Nation rend hommage à tous ses morts pour la France, civils ou militaires, ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui». Il a précisé que depuis 1963, plus de 780 militaires français sont morts en opérations extérieures, morts pour la France. Il s'est félicité que «pour rendre cette mémoire vivante et concrète, une circulaire de juillet 2026 institue, pour la 1ère fois, une cérémonie commémorative de cette journée nationale, qui sera organisée dès 2026, autour de la date du 11 novembre pour tous les élèves à partir du CM1 jusqu'à la terminale».

Mais face à certaines réactions négatives du monde enseignant, André Druon a rappelé que «le 11 novembre, on ne célèbre pas la guerre mais la paix ! On fait silence une minute devant des noms de gosses de 20 ans qui sont allés mourir dans la boue pour que d'autres puissent, un siècle plus tard, parler, écrire et manifester librement… l'École se doit d'inculquer les principes et valeurs de la République, héritage qui rappelle les moments où toute la Nation a été éprouvée douloureusement. La transmission de l'Histoire et de la mémoire de ces épreuves collectives participe de la cohésion nationale, tout particulièrement dans un contexte international marqué par des formes renouvelées et atypiques de conflits.»

Le Président a poursuivi son propos en affirmant que» nous devons être plus que jamais déterminés à défendre fermement nos valeurs, notre culture, notre héritage, notre sécurité, notre démocratie et notre liberté qui sont violemment contestés toujours plus chaque jour; le sacrifice de ceux que nous commémorons aujourd'hui ne peut être vain.

Dans la tradition juive, le premier devoir envers les morts s'appelle **Zakhor ! souviens-toi !** en hébreu. Ce n'est pas un sentiment, c'est un commandement. Se souvenir, c'est refuser que l'oubli ait le dernier mot!

Se souvenir nous demande d'abord de dire merci.
Merci aux armées, merci à la gendarmerie, à la police, aux pompiers, aux secours, à tous ces hommes et femmes que je salue aujourd'hui pour leur engagement, leur dévouement, leur courage et leur résilience, merci à tous ceux et celles qui veillent sur la France, sur notre sol comme hors de nos frontières. «André Druon a évoqué avec force les conséquences de l'attaque barbare des terroristes du Hamas du 07 octobre 2023 .»
Depuis, la guerre a embrasé toute la région, fait d'innombrables victimes civiles de tous côtés, et depuis, en France, les paroles et les actes antisémites sous couvert d'antisionisme ont envahi notre quotidien et, insultes, amalgames, enfants qui cachent leur kippa, familles qui hésitent à dire leur nom, ostracisme envers des artistes, des écrivains et des personnes qui osent les soutenir sont incessants.

Nous ne demandons pas à la France de choisir un camp, nous lui demandons de protéger tous ses citoyens et de dire, sans trembler, que menacer, qu'haïr un juif parce qu'il est juif, ce n'est pas une opinion, c'est un délit. Je remercie ici ceux qui, dans cette ville et partout ailleurs, le disent et surtout en font leur combat.

Se souvenir nous demande enfin de rester fidèles à la mémoire de tous ceux qui ont sacrifié leur vie pour un pays où des citoyens de toutes origines et de toutes confessions se tiennent côte à côte, devant le même monument, pour les mêmes morts. Nous avons le devoir de transmettre cette mémoire à nos jeunes générations afin de perpétuer la paix.

Le prophète Jérémie disait en substance aux exilés de Babylone ***«cherchez la paix de la ville où vous êtes, et priez pour elle, car de sa paix dépend la vôtre».*** Nous ne sommes pas ici en exil, nous sommes chez nous mais la sagesse est la même : la paix de la ville, la paix de la France est depuis toujours notre affaire «mais cela ne suffit pas, elle doit être aussi partagée par tous car elle se paie parfois chèrement.»

Comme chaque année, la cérémonie s'est poursuivie par la traditionnelle prière pour la République récitée par le Rabbin qui demande à Dieu de bénir le pays, ses dirigeants et ceux qui le servent. La prière a été suivie par El Malé Rahamim puis le Kaddish pour tous ceux qui sont tombés pour la France.

André DRUON

Une minute de silence a conclu la cérémonie.



NOUVELLES BREVES

-> Le 24 septembre 2026

Mme Yvonne Schneider-Maunoury nous quittait. Ses obsèques ont eu lieu le 2 octobre dans l'église Notre Dame de Clignancourt à Paris. Elle fut médecin pédiatre pendant une trentaine d'années dans le XIX arrondissement. Elle est connue aussi pour son engagement au sein de l'Amitié judéo-chrétienne (groupe de Paris Ouest) et pour ses cours au Centre des Bernardins. Elle était membre du Service National pour les Relations avec le Judaïsme et donnait de nombreuses conférences au sein des groupes locaux de l'AJCF, ayant souvent comme thème le sens des fêtes juives et leurs liens théologiques avec le Christianisme.

Elle nous avait fait l'honneur de venir nous voir à deux reprises pour nous entretenir de ***PESSAH*** et de ***SHAVOUOT*** et nous avions apprécié, en plus de ses grandes connaissances, sa gentillesse et sa simplicité.

C'était une femme ouverte sur le monde et qui vivait sa foi en étant attentive aux autres, c'est ainsi qu'elle avait établi des liens forts avec le Congo où elle se rendait très souvent. Elle manquera certainement beaucoup, notamment aux membres de l'AJCF.



-> Le 06 octobre 2026

Inauguration au Parc Monceau d'une allée Shiri, ARIEL et KFIR BIBAS
deux enfants innocents enlevés
et assassinés avec leur mère.



-> Le 06-07-08 octobre 2026

anniversaire du 7 octobre 2023 Place des Vosges à Paris

Cette année la commémoration a eu lieu dans un pavillon éphémère installé par le CRIF au centre de Paris.
Une exposition de photos montrait quelques scènes fortes (cadavres, intérieurs de maisons, ruines fumantes……) mais il y avait aussi deux œuvres symboliques de l'artiste Gérard Garouste : **L'ARBRE DE VIE** et une sculpture appelée **GUER** évoquant le mythe du Juif errant. Les visiteurs étaient nombreux, certains d'entre eux commentant les clichés et l'émotion était palpable.

Christian Mourguet





Coordonnées de L'Amitié Judéo Chrétienne

Est une association qui a son siège à Orléans
51 Boulevard Aristide Briand
Association d'intérêt Général

Qui a pour tâche essentielle de faire en sorte qu'entre Judaïsme et Christianisme la connaissance, la compréhension, le respect et l'amitié se substituent aux malentendus séculaires et aux traditions d'hostilité.

Mais c'est aussi

Une adresse email :

amitiejudeochretienneorleans@gmail.com

Un numéro de téléphone : 06 16 79 69 77

Une permanence : le mardi sur rendez-vous
51 bd Aristide Briand.

Une bibliothèque avec possibilité d'emprunt de livres et revues.

Une LETTRE bimestrielle.